

**LA BIOGRAPHIE EN HISTOIRE DES IDÉES POLITIQUES, UN OUTIL
SOUS-ESTIMÉ ?**

LE CAS EXEMPLAIRE DE MACHIAVEL

**THE BIOGRAPHY IN THE HISTORY OF POLITICAL IDEAS, AN
UNDERESTIMATED TOOL?**

THE EXEMPLARY CASE OF MACHIAVELLI

Jérôme Roudier*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2021.2.09

Published Online: 2021-12-30

Published Print: 2021-12-30

Abstract

Writing a biography of Machiavelli, especially an “intellectual” one, orientated towards the history of philosophical thought, is a challenge due to the extent of the documentation available, collected over the centuries. Nevertheless, any analysis of the origins of the Florentine author’s thought using his letters as local government officer, before he was dismissed and wrote the great texts for which he is famous, takes us back to a larger philosophical problem. Indeed, Machiavelli is a precursor of the modern political expert. Such experts are characterized by their classic academic knowledge drawn as much from Antiquity and from Scholasticism as from the everyday political action in which they got literally caught up. From there came the idea of a new way of writing about politics. Machiavelli is the first one to do so, writing in order to give practical, concrete advice to follow in the real world.

* Jérôme Roudier est docteur en philosophie et enseignant-chercheur à l’Université catholique de Lille. Il est chercheur associé au LIPHA et chargé de cours à Sciences-po Paris. Contact : jerome.roudier@univ-catholille.fr

We define this new way of regarding Machiavelli's political writing as a "programme", which his biography helps us to understand more completely.

Keywords: Machiavelli, Intellectual Biography, Doctrine, Political Thought

« J'aime François Guichardin, j'aime ma patrie plus que... »¹

L'écriture de l'histoire est prise en tenaille entre la nécessité d'établir les logiques du temps long pour produire du sens et celle, opposée, de restituer l'irréductibilité de l'action humaine. Toujours, elle s'est située entre ces deux pointes, même si les formes par lesquelles elles se réalisent et se conceptualisent varient selon les périodes et les cultures.

Au vingtième siècle, et au début du vingt-et-unième, en France, de nombreuses illustrations de cet écart ont coexisté du point de vue de l'historiographie. Par exemple, « l'École des Annales », entend articuler la vie quotidienne des individus quelconques aux structures profondes, globales, holistes. Elle s'oppose ainsi à une histoire centrée sur les individus remarquables, généralement politiques, qui ne formeraient finalement que l'écume occultant la réalité sociale. La leçon du marxisme, réfléchi à la lumière d'autres hypothèses de compréhension et aménagée selon les périodes étudiées, sert ici de point d'origine, sans pour autant constituer l'horizon idéologique de la démarche : les historiens connaissaient le temps long et l'idée de structures des sociétés bien avant que Marx ne construisît sa doctrine.

¹ Lettre de Machiavel à Vettori du 16 avril 1527, in Machiavel, *Toutes les lettres officielles et familières de Machiavel, celles de ses Seigneurs, de ses amis et des siens*, présentées et annotées par Edmond Barincou, préface de Jean Giono, deux tomes, Paris : Gallimard NRF, 1955, tome II, p. 547. L'historiographie italienne donne place à de nombreux débats sur la fin de cette citation. En effet, elle fut soigneusement rayée et est quasiment illisible aujourd'hui dans le manuscrit disponible. Différentes hypothèses se dégagent dont : « plus que la vie » « plus que mon âme » ou « plus que le Christ » dans Niccolò Machiavelli, *Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini*, Giorgio Inglese (éd.), Milan : Rizzoli, « BUR », 1989, p. 384. Pour le philosophe, ces distinctions sont finalement de peu d'importance et le texte reste éloquent en ce qui concerne l'enthousiasme et l'emphase de son auteur.

Bourdieu souligne bien l'impossibilité de rédiger une biographie dans la mesure où l'individu n'existe pas face aux forces sociales qui lui préexistent et déterminent le champ et les possibilités de l'action². Mais Patrice Gueniffey montre également l'irréductibilité de l'action humaine, illustrée en particulier par les grands hommes d'État du XX^{ème} siècle, y compris les plus abominables d'entre eux, qui ont effectivement façonné le monde selon leur volonté et en dépit des grandes structurations imaginées autour de l'idéologie marxiste.³

Dans cet écart, et dans la mesure où on ne peut guère imaginer de moyen d'éviter de suivre une logique classique où l'individu est à la fois le produit de l'histoire et qu'il la dépasse, l'objection de Bourdieu renvoie donc à une impossibilité théorique sans impact pratique. Il convient dès lors de saisir l'usage propre de la biographie, en particulier, pour ce qui nous concerne, dans l'usage qu'il est possible d'en faire en philosophie politique. Patrice Gueniffey propose une voie médiane qui respecte l'insertion de la biographie dans l'histoire longue tout en dégageant son intérêt propre. Comme il le souligne, la biographie n'est ni une hagiographie ni l'illusoire restitution d'une vie dans son irréductible singularité. La biographie n'a de sens, comme toute analyse historique, que dans la mesure où elle montre, développe, analyse et tente de résoudre un problème.⁴

La démarche que nous proposons ici se situe dans la continuité de notre thèse, et de l'ouvrage qui en est issu. En effet, *Machiavel, une biographie : l'apport intellectuelle de sa correspondance avant septembre 1512* constitue un travail d'abord philosophique, qui entend utiliser les matériaux historiques à disposition. La pensée de Machiavel ne naît pas avec l'écriture du *Prince*. Nous avons ainsi tenté de comprendre l'évolution

² Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 62-63, juin 1986. *L'illusion biographique*. pp. 69-72.

³ Patrice Gueniffey, *A biográfia a megújuló politikatörténetben*, Aetas, 2000/3, pp. 136-149. Le texte est en hongrois. Je remercie avec chaleur Patrice Gueniffey de m'en avoir très aimablement communiqué une version française dont j'utiliserai désormais le titre en français : *La biographie et le renouvellement de l'histoire politique*. Le texte hongrois est consultable à l'adresse suivante, consultée le 27 avril 2021 :

http://acta.bibl.u-szeged.hu/41626/1/aetas_2000_003.pdf

⁴ Patrice Gueniffey, *La biographie*, art. cit. Le passage utilisé se situe à la fin de l'introduction, p. 136.

d'une pensée « en acte », prise dans l'action, de la part d'un individu particulier que rien ne destinait *a priori* à devenir le penseur que l'on connaît et à qui l'on attribue la naissance de la pensée politique occidentale moderne. De ce fait, nous nous sommes appuyés sur les sources biographiques secondaires disponibles, sans accéder aux documents sources et en nous appuyant sur le travail remarquable des historiens Italiens et Français.

Cet article ne prétend donc pas apporter de nouveautés historiographiques sur Machiavel mais veut interroger le sens qu'un philosophe, ou un historien des idées, peut trouver au travail biographique. Dans le cas si particulier de l'histoire des idées politiques, l'étude de la biographie de Machiavel permet de dégager une nouveauté intéressante via l'apparition, dans la pensée philosophique, d'hommes venant de l'action politique et qui en sont des experts, des professionnels. La position singulière de Machiavel dans l'histoire des idées politiques peut s'appréhender comme produisant une pensée politique nouvelle dans sa forme comme dans son fond car enracinée dans le présent de son auteur et tournée autour de ce que nous nommons, sous la forme d'un anachronisme que nous espérons contrôlé, un « programme ».

Dans le cadre de l'histoire de la philosophie, et particulièrement de l'histoire des idées politiques, la biographie est un outil peu utilisé en France. La filiation des idées, l'intertextualité, les références entre auteurs sont souvent préférées à l'influence du contexte. Ce préalable, posé en première partie, forme paradoxe avec l'abondance du nombre de biographies sur Machiavel que nous parcourrons en deuxième partie. En troisième partie, nous nous attacherons à l'étude biographique de Machiavel, centrée sur sa période d'activité politique qui précède l'écriture du *Prince* et des *Discours*, à partir de sa correspondance, privée et professionnelle, éditée depuis longtemps et traduite en français depuis les années 1950.⁵ Cette dernière permet d'articuler l'activité et la pensée du « Secrétaire », et se conceptualise dans l'idée nouvelle de « programme », que Machiavel met en œuvre d'abord, et qui permet de comprendre ses textes politiques ultérieurs. Cette attitude nouvelle en politique, consistant à vouloir imaginer une rupture avec le contemporain et la tradition sans

⁵ Machiavel, *Toutes les lettres*, *op. cit.*

pour autant verser dans l'illusion se saisit particulièrement à travers l'approche biographique. Cet usage de la biographie peut, alors, être rapproché de l'usage qu'en fait Hannah Arendt⁶ et devenir un outil privilégié pour comprendre la philosophie et l'activité de pensée élaborée en de « sombres temps ».

I. Les biographies de philosophe, un genre mouvant et peu utilisé

En France, les biographies de philosophes sont rares et souvent méprisées par les historiens des idées, qui ne voient dans leur contenu que des « occasions », forcément accidentelles, du déploiement d'une pensée qui échappe à la matérialité des contingences par sa nature même. Avec Machiavel, et donc en particulier dans la philosophie politique, ce préjugé empêche d'accéder à la pensée de l'auteur et l'histoire, en particulier celle des idées politiques, devient un commentaire de commentaires où la lecture même du texte dans son contexte d'origine finit par devenir problématique. Cette situation ne correspond certainement pas à la complexité du rapport entre la théorie politique et la réalité observable. Dans le domaine qui nous occupe, la réalité ne se laisse pas mettre à distance. La politique, à un moment donné, frappe à la porte de la maison du penseur, souvent avec violence. Mieux, le philosophe ou le penseur devient politique en sortant de sa maison, parce que le monde qui l'environne - les gens, ses voisins, ses amis, sa famille - l'amène à se confronter aux réalités politiques. Comment ignorer cet apport, où le réduire à l'anecdote, par définition sans signification profonde ?

Dissenter de la philosophie politique antique sans connaître aussi finement que possible la réalité de la vie politique antique et la manière dont l'auteur étudié s'y insère est par définition paradoxal : à cette époque, l'homme est tout entier dans le citoyen. Dans le cas de Xénophon, par exemple, la biographie est inséparable de la pensée.⁷ Socrate est lui-même parfaitement exemplaire de ce problème, puisque, comme le montre Paulin Ismard⁸, le philosophe fut condamné lors d'un procès proprement

⁶ Hannah Arendt, *Vies politiques*, Paris : Gallimard, 2019.

⁷ C'est la position, classique, d'Édouard Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris : Belles Lettres, 1957.

⁸ Paulin Ismard, *L'événement Socrate*, Paris : Flammarion, 2017, en particulier le chapitre conclusif « Circonscrire l'énigme », pp. 199-210.

politique, où on lui reprochait sur le fond d'avoir formé la génération de jeunes aristocrates qui précipitèrent la chute d'Athènes (tel le bel Alcibiade) et s'emparèrent du pouvoir pour exercer une tyrannie (tel Critias, cousin de Platon). Paulin Isnard estime qu'il s'agit sans doute du sens véritable de l'accusation fort rare d'impiété et de dépravation de la jeunesse.

Sur ce point, il conviendrait sans aucun doute de prolonger la démarche de Jacqueline de Romilly à propos de Protagoras⁹ pour l'appliquer à Platon : la lecture de Thucydide, la connaissance précise des remous de la politique athénienne et de sa démocratie ne peuvent être sans rapport avec un contemporain d'Aristophane, l'homme qui apostrophait les spectateurs dans ses comédies et qui nous livra une version de la vision populaire du socratisme dans *Les Nuées*. Le caractère limité du public athénien auquel était destiné, et quasiment à lui seul, les œuvres des grands esprits de l'époque oblige à nuancer un universalisme théorique de la pensée, au moins en ce qui concerne la politique. L'ironie platonicienne de la *République* s'impose alors comme hypothèse de lecture fondamentale et devient très difficile à maîtriser, proprement vertigineuse.

Concernant le moment qui va de la Renaissance aux Lumières, un très grand nombre d'écrits sur la politique sont rédigés par des acteurs dont le rapport à la théorie n'est en aucun cas d'abord philosophique. De ce point de vue, les biographies de Machiavel, de Botero, de Hobbes, de Bodin, de René de Lucinge, forment une entreprise nécessaire pour la compréhension de leur pensée. Pour ces hommes d'action, ces acteurs politiques, ces engagés dans des positions politiques partisans qui obligent à des choix draconiens,¹⁰ la philosophie politique ne se conçoit plus, depuis Machiavel, comme le seul lieu d'un débat d'idées et de principes abstraits. Ils sont tous proprement immergés dans les problèmes

⁹ Jacqueline De Romilly, *Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Paris, éditions de Fallois, 1988. L'analyse de Protagoras traverse l'ouvrage et montre l'importance fondamentale du conseiller et ami de Périclès. L'intérêt de la démarche de Jacqueline de Romilly consiste à s'appuyer sur Platon en le complétant par Thucydide et les connaissances historiques contemporaines sur la période.

¹⁰ Ainsi Andréa Guidi, *Un segretario militante. Politica, diplomazia e armi nel cancelliere Machiavelli*, Bologne : Il Mulino, 2009. Pour un résumé magistral de ce livre, Cf. Romain Descendre, note de lecture sur « Guidi, A., *Un segretario militante. Politica, diplomazia e armi nel cancelliere Machiavelli* » in *Laboratoire italien*, « Justice et armes au XXVIème siècle », 10-2010, Lyon, ENS éditions, 2010, pp. 239-242.

de leur époque respective, des guerres d'Italie pour Machiavel aux guerres de religion pour ses successeurs. La question du caractère concret de ce nouveau type d'analyse se comprend en croisant la connaissance historique de la période considérée, le souci biographique et l'inscription dans l'histoire des idées. Par là se perçoit une nouveauté dans la compréhension et l'action politique que j'appelle l'idée de « programme », qui se dégage de Machiavel haut-fonctionnaire et se poursuit à propos de l'écrivain politique.

Ainsi, la biographie trouve une place fondamentale dans l'histoire des idées politiques, puisqu'elle permet de saisir, par-delà le substrat de centaines de commentaires, une intention politique concrète, donc un programme, précisément l'une des grandes nouveautés de la modernité. L'effort de conceptualisation des auteurs politiques du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles se déploie dans un contexte tout à fait nouveau, écartelé entre l'apparition des grandes monarchies (Espagne, France, Angleterre) qui déséquilibrent et rééquilibrent à leur profit l'espace politique de l'Europe de l'Ouest et la gestion des « guerres civiles confessionnelles »¹¹ qui déchirent la chrétienté, qui formait jusqu'alors le substrat commun et revendiqué comme tel à cette culture. Les historiens se tournent volontiers vers les problèmes de la théorie des idées politiques pour comprendre et appréhender au plus juste cette période. Ainsi, Arlette Jouanna utilise les notions d'État et de raison d'État, d'absolutisme dont elle souligne les difficultés d'utilisation : le risque d'anachronisme, le risque d'appliquer des explications et des concepts créés ultérieurement aux problèmes historiques analysés peut fourvoyer le chercheur.¹² La saisie du « problème », le choix de ce « problème », sa formulation en terme conceptuel lors de l'étude historique, biographique ou non, reste le cœur de l'acte historien.

L'histoire de la philosophie politique peut-elle s'abstraire de l'histoire politique, jusque dans la vie de ses penseurs ? Les idées politiques

¹¹ Carl Schmitt, *Hamlet ou Hécube*, Paris : L'Arche, 1992, p. 42 : « Dans la personne du roi Jacques Ier, épris de philosophie et de théologie, s'incarne en effet toute la dissension de son époque, un siècle de clivage de la foi et de guerres civiles confessionnelles. »

¹² Arlette Jouanna, *La Saint-Barthélemy, les mystères d'un crime d'État*, Paris : Gallimard, 2007, en particulier l'analyse du poids de ce massacre dans l'évolution ultérieure de la monarchie française vers l'absolutisme et les modalités de la conception et de l'utilisation de la « raison d'État », pp. 302-305.

ne sont certes pas façonnées seulement par leur époque, mais leur l'histoire, parce qu'elle est une histoire des idées, s'incarne forcément à certains moments dans celle des hommes et ne peut parfaitement se comprendre sans faire appel à la biographie des penseurs. La théorie hobbesienne peut-elle s'abstraire totalement du spectre de la guerre civile dont Hobbes souligne bien le caractère antipolitique et dévastateur ? Si l'on peut fonder, au moins en partie, le droit moderne sur la pensée politique de Hobbes, faut-il pour autant ne le lire et ne l'expliquer qu'en fonction de ce qu'il va produire, après lui et, en un sens, malgré lui ? Ne risque-t-on pas dès lors de faire de l'histoire téléologique des idées politiques, et d'oublier sa contingence, absurde parfois, souvent totalement arbitraire ? Qu'une idée s'impose dans les faits ne lui donne aucune onction particulière, aucune légitimité du point de vue philosophique. Mais, pour le penseur politique, les faits, les données, les atomes sur lesquels il travaille et qu'il tente d'observer sont également et inséparablement de l'ordre des idées, des choses et des actions humaines. La « réalité », ce mot-valise si ample, occulte cette complexité originelle.

L'effort de restituer un penseur tel qu'il s'est pensé lui-même et tel que ses contemporains l'ont compris risque de n'apporter que peu à une histoire téléologique des idées politiques. Il restituera surtout l'accidentel de cette histoire. Paradoxalement, il acquiert ainsi son utilité et son importance philosophique propre : en politique, les idées correspondent à des actes et à des volontés qui ne concernent pas que le seul philosophe ou l'humanité conçue comme un tout abstrait, mais bien l'ensemble particulier d'une communauté de vies à un moment donné. De ce point de vue, l'histoire de la pensée politique n'est pas seulement un grand mouvement dont nous sommes le terme ultime et la fin, mais bien une succession de tâtonnements d'abord focalisés sur le moment précis de leur énonciation. Sans vouloir déprécier une histoire téléologique des idées politiques, nécessaire même pour pouvoir proposer une action à venir en rupture avec la tradition, la biographie est l'outil qui permet de mettre en avant l'irruption de la volonté, l'imagination individuelle du penseur politique. Elle vise à restituer exactement à la fois la part d'invention du penseur mais aussi le sens de ces inventions, de ces grandes intuitions dont, *a posteriori*, l'historien des idées admire le caractère anticipateur, visionnaire, parfois prophète. La biographie comporte ainsi inséparablement une analyse de la

pensée politique de l'auteur et un essai philosophique sur la grande question de l'irruption d'une pensée nouvelle. *A contrario*, Quentin Skinner offre sur Machiavel une interprétation qui limite l'originalité et la portée du Florentin en mettant l'accent sur la grande importance du mouvement de l'humanisme civique et républicain florentin qui l'a précédé.¹³

II. La diversité des biographies de Machiavel : une pluralité allant de la restitution historique aux interprétations les plus variées.

Étudier la pensée de Machiavel par une entrée biographique se révèle un problème majeur. En effet, le nombre de biographies augmente sans cesse, porté à la fois par la découverte régulière de nouveaux documents à son sujet dans les archives florentines, mais aussi par les avancées de la recherche sur son époque. De même, le flot des interprétations savantes ne semble pas se tarir. Toutefois, cette situation reste somme toute habituelle au chercheur et à tout biographe travaillant sur une personnalité connue. La médiatisation du nom Machiavel, la massification de son usage dans des formes plus ou moins dérivées et la légende dans lequel baigne sa vie comme sa pensée constituent le cœur du problème : les strates de significations et de lectures s'accumulent quasiment depuis sa mort et constituent un phénomène d'une ampleur finalement peu courante.

Le machiavélisme est un nom commun attesté quelques années après la mort du Secrétaire¹⁴, son usage continue à être généralisé comme synonyme de « mal » dans tous les domaines et le siècle de Laurent le Magnifique, des Papes de la Renaissance, des monstrueux Borgia mais aussi de Léonard de Vinci, Michel Ange... n'aide pas à une approche proprement analytique et froide. L'Italie de cette époque, et ses acteurs, font l'objet de nombres de fantasmes, de romans¹⁵, et la simple lecture des

¹³ Quentin Skinner, *Machiavel*, Paris : Seuil, 2001.

¹⁴ De manière certaine à partir de la fin du XVI^{ème} siècle en France selon Claude Lefort, *Le travail de l'œuvre*, Paris, Gallimard, 1986, p. 82. Cet ouvrage, en langue française, constitue le point d'appui de tout notre raisonnement sur le machiavélisme.

¹⁵ Cf. par exemple Christophe Bataille, *Le rêve de Machiavel*, Paris : Grasset, 2008. Même Patrick Boucheron a écrit son roman : *Léonard et Machiavel*, Paris : Verdier, 2009. On ne citera pas ici les diverses séries TV et films qui utilisent la période et ses acteurs.

lettres du Secrétaire renvoie effectivement à un univers qui peut sembler ahurissant, « baroque », foisonnant.

Pour permettre une vue d'ensemble, nous pouvons ordonner notre approche en suivant des traditions historiographiques nationales : Italienne, Française, Anglo-saxonne. En Italie, la biographie de Ridolfi¹⁶ constitue le point de départ des études historiographiques contemporaines. Le grand historien Florentin fit la synthèse des acquis des siècles précédents. Depuis, les travaux des historiens italiens se sont orientés vers la découverte et l'organisation des écrits de chancelleries, des lettres, dont nombres étaient déjà publiées mais sans la rigueur et les moyens méthodologiques modernes. Une édition scientifique des lettres est ainsi parue¹⁷. L'analyse de ces documents fait l'objet de travaux continus et réguliers, aussi bien sous la forme de synthèses comme celle de Jean-Jacques Marchand,¹⁸ que lors d'actes de nombreux colloques, qui articulent l'analyse de la pensée et l'apport plus strictement historique,¹⁹ sortant ainsi du travail biographique proprement dit, mais toujours en lien avec lui. Nombre d'articles de revues scientifiques italiennes traitent de lettres ou de précisions concernant l'activité du Secrétaire, qu'il est impossible de toutes citer. Les débats et discussions sont nombreux et passionnés. Récemment, Andréa Guidi a inauguré un travail original en se concentrant sur une période de l'activité de Machiavel fonctionnaire, et particulièrement sur sa mission de création de la milice. L'ouvrage est clairement celui d'un historien, à vocation évidemment biographique tout en se focalisant sur un moment précis, considéré comme particulièrement décisif.²⁰ Enfin, pour conclure ce survol, il faut mentionner l'encyclopédie machiavélienne

¹⁶ Roberto Ridolfi, *Vita di Niccolò Machiavelli*, Roma : Belardetti, 1954. Roberto Ridolfi, *Machiavel*, Paris, : Fayard, 1960.

¹⁷ Machiavelli, *Legazioni. Commissarie. Scritti di governo*, Roma : Salerno Editrice, 6 tomes publiés, 2002, 2003, 2005, 2006, 2008, 2011.

¹⁸ Jean-Jacques Marchand, *Niccolò Machiavelli I primi scritti politici (1499-1512), nascita di un pensiero e di uno stile*, Padova : Editrice Antenore, Medioevo e umanesimo 23, 1975.

¹⁹ Par exemple, ces deux ouvrages dirigés par Jean-Jacques Marchand (ed.), *Niccolò Machiavelli politico storico letterato*, Atti del Convegno di Losanna, 27-30 settembre 1995, Roma : Salerno Editrice, 1996 et *Machiavelli senza i Medici (1498-1512) Scrittura del potere / potere della scrittura*, Atti del Convegno di Losanna, 18-20 novembre 2004, Roma : Salerno Editrice, 2006.

²⁰ Andrea Guidi, *Un segretario militante*. *Op.cit.*

dirigée et coordonnée par Gennaro Sasso et Giorgio Inglese,²¹ qui, sans être une biographie, a vocation à synthétiser tous les acquis les plus récents. La biographie de Corrado Vivanti²², traduite en français, n'a pas reçu des historiens et des philosophes politiques l'intérêt qu'elle mérite : il s'agit d'un essai de tout premier ordre, permettant de saisir Machiavel comme un patriote engagé, donc un « inventeur » du patriotisme moderne.

En France, dans la littérature actuelle sur Machiavel et dans les biographies qui lui sont consacrées, Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini²³ nous ont offert très récemment un travail remarquable qui fait référence du point de vue de l'exactitude historique en utilisant les données accumulées depuis des décennies par leur travail et celui des historiens italiens. Pour les autres biographies, Machiavel reste avant tout considéré et lu comme un philosophe : pour sa place dans l'histoire des idées politiques, généralement comme l'instigateur ou l'inventeur du « réalisme ». ²⁴ Ce biais est en quelque sorte culturel : depuis sa traduction en français, Machiavel est présenté comme le penseur du mal, celui qui révéla la capacité au mal du pouvoir politique, voire sa nature quasiment maléfique.²⁵ Innocent Gentillet en forme l'assertion dès 1576, quatre années après la Saint-Barthélemy.²⁶

Ainsi, les travaux d'Edmond Barincou,²⁷ Jacques Heers,²⁸ Ernest Weibel,²⁹ Christiane Gil,³⁰ Marie Gaille,³¹ Sandro Landi³² et Marina

²¹ Gennaro Sasso, (dir. Sc.) et Giorgio Inglese (codir. Sc.), *Machiavelli : enciclopedia machiavelliana*, Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana, 2014.

²² Corrado Vivanti, *Machiavel ou les temps de la politique*, Paris : Editions Desjonquères, 2007.

²³ Jean-Louis Fournel, Jean-Claude Zancarini, *Machiavel, une vie en guerres*, Paris : Passés Composés, 2020.

²⁴ Sur ce point, voire l'excellente présentation de Marie Gaille, *Machiavel et la tradition philosophique*, Paris : PUF, 2007.

²⁵ Cf. Claude Lefort, *Le travail de l'œuvre Machiavel*, op. cit., p. 77 : « Le machiavélisme est le nom de ce mal. Il est le nom donné à la politique en tant qu'elle est le mal ; il désigne ce que l'imagination commune veut se représenter chaque fois que le pouvoir est perçu comme ce qui est absolument étranger, au principe d'actions inconnues et inconnissables, cela qui, situé à une distance infranchissable, détermine contre son gré et pour son malheur l'existence commune. »

²⁶ Innocent Gentillet, *Anti-Machiavel, Édition de 1576 avec commentaires et notes par Edward Rathé*, Genève, Droz, 1968. Titre original : *Discours sur les moyens de bien gouverner et soutenir en bonne paix un royaume ou autre principauté – contre Machiavel*.

²⁷ Edmond Barincou, *Machiavel*, Paris : Seuil, coll. « écrivains de toujours », 1957.

Marietti³³ ne sont pas véritablement des renouvellements mais plutôt des regards dont les variations historiques de fond avec Ridolfi sont assez légères. Si le travail du journaliste Hubert Prolongeau constitue un prolongement de cette tradition, il fait surtout sortir la biographie de Machiavel du domaine de l'expertise historique et universitaire.³⁴ Il est vrai que Machiavel est un objet de curiosité pour le grand public. Les biographies en anglais sont du même ordre : il s'agit plus d'orientations interprétatives que de travaux historiques, ainsi de John Rigby Hale,³⁵ Mauricio Viroli,³⁶ Paul Oppenheimer³⁷ ou plus récemment Robert Black.³⁸

On peut mentionner également d'autres types de biographies, plus engagées et moins ancrées dans une tradition historiographique, qui visent à donner une interprétation politique de la vie du Secrétaire, conformément à une autre tradition d'interprétation marxisante. Outre l'ancienne et toujours rééditée biographie quasiment fantaisiste de Giuseppe Prezzolini,³⁹ Ugo Dotti a effectué un travail très stimulant et intéressant, illustrant l'importance de la question sociale dans la vie et l'œuvre de Machiavel.⁴⁰

Enfin, il faut mentionner l'exception, notable et illustre, de la notice biographique « Monsieur Machiavel » écrite par Jean Giono en guise d'introduction à l'édition par Edmond Barincou de sa traduction des lettres

²⁸ Jacques Heers, *Machiavel*, Paris : Fayard, 1985.

²⁹ Ernest Weibel, *Machiavel, biographie politique*, Fribourg, éditions universitaires, 1988, réédition Paris, Ellipses, 2012.

³⁰ Christiane Gil, *Machiavel, Fonctionnaire florentin*, Paris : Perrin, 1993.

³¹ Marie Gaille-Nikodimov, *Machiavel*, Paris : Tallandier Editions, 2005.

³² Sandro Landi, *Machiavel*, Paris : Ellipses, 2008.

³³ Marina Marietti, *Machiavel, le penseur de la nécessité*, Paris : Payot, 2009.

³⁴ Hubert Prolongeau, *Machiavel*, Paris : Gallimard, 2010.

³⁵ John Rigby Hale, *Machiavelli and Renaissance Italy*, London: The English Universities Press LTD, 1961.

³⁶ Maurizio Viroli, *Niccolo's Smile: A Biography of Machiavelli*, New York: Hill and Wang, 2002.

³⁷ Paul Oppenheimer, *Machiavelli, a life beyond ideology*, London/New-York: Continuum International Publishing Group, 2011.

³⁸ Robert Black, *Machiavelli*, London: Routledge, 2013.

³⁹ Giuseppe Prezzolini, *Machiavel*, Paris : Payot, 1985 (première édition en italien en 1927).

⁴⁰ Ugo Dotti, *La révolution Machiavel*, Grenoble : Millon, 2006.

de Machiavel.⁴¹ Le Romancier, ici, a perçu et décrit ce que les philosophes refusaient de considérer : la vie de Machiavel imprègne son œuvre et l'homme est passionnant ; le Secrétaire et l'écrivain ne font profondément qu'un.

III. L'apport philosophique d'une biographie de Machiavel : l'invention de l'idée de « programme » politique, mêlant action et réflexion.

L'originalité de ma thèse a donc consisté, étant donné l'historiographie précédente, à m'appuyer sur les lettres, rapports et textes produits par Machiavel pour restituer l'émergence de sa pensée politique pendant ses années de pratique politique à la Chancellerie de la République de Florence, en articulant cette lecture avec l'analyse de leur contexte de production.⁴² Il me fallait ainsi, en un sens, écarter de mon esprit le futur penseur et l'histoire des idées qu'il produisit malgré lui pour tenter de saisir l'originalité de ses positions. Certes, personne n'arrive à la lecture de Machiavel sans être déjà pénétré du substrat du « travail de l'œuvre ». Néanmoins, l'effort en mérite la peine. Il permet de retrouver la fraîcheur du Secrétaire, englué dans l'action, surpassant sa condition sociale pour proposer des réformes de très grande ampleur, manœuvrant au quotidien dans les circonstances du fonctionnement institutionnel de sa République et avec les hommes politiques de son temps.

L'idée de programme constitue le principal résultat. À travers l'étude de l'action et de la pensée sur l'action du Secrétaire, on voit apparaître la singularité de son approche. L'action politique de Machiavel Secrétaire prend sens à travers un contexte, à la fois géopolitique et local,⁴³ et permet une ouverture vers un au-delà de la situation présente, évidemment insatisfaisante. Pour Machiavel, l'Italie et donc Florence sont

⁴¹ Jean Giono, « Monsieur Machiavel », in Machiavel, *Toutes les lettres officielles et familières de Machiavel, celles de ses Seigneurs, de ses amis et des siens*, présentées et annotées par Edmond Barincou, deux tomes, NRF, Paris, 1955, pp. VII-XLV.

⁴² Jérôme Roudier, *Machiavel, une biographie, l'apport intellectuel de sa correspondance jusqu'à septembre 1512*, Paris : Cerf, collection « Patrimoines », 2019, en particulier, pour la réévaluation du contexte historique, les pages 45-72.

⁴³ Jérôme Roudier, *Machiavel, une biographie, op. cit.*, La simple énumération de ses légations en-dehors du territoire florentin est significative, pp. 76-97.

au cœur d'un affrontement de puissances européennes dont elles sont l'enjeu, malgré elles. Les Italiens se battent pour les Français ou les Espagnols, non pour eux. Sa connaissance de première main de la monarchie française l'amène à comprendre que la sujétion florentine ne peut que perdurer, sauf à se procurer des armes propres et à agrandir son territoire de manière à faire pièce à ceux, infiniment plus puissants, qui l'envahissent.

Un programme, dès lors, se dessine peu à peu à travers ses lettres, ses actions concrètes, ses exhortations : l'unité de l'Italie.⁴⁴ Dans ses écrits de travail, Machiavel ne théorise qu'incidemment. La milice est clairement un programme mis en œuvre en même temps qu'il est conçu, mais elle n'est pas véritablement théorisée et totalement explicitée. Avec les œuvres rédigées dans l'exil intérieur et l'inaction, Machiavel achève son travail de Secrétaire en déployant une pensée qui dépasse le conseil stratégique et politique pour prendre la forme d'un appel vibrant à la réalisation d'un objectif à la fois élevé, grandiose, et nécessaire. L'unité de l'Italie constitue le seul horizon acceptable de la vie politique florentine : soit Florence la réalise, soit elle est condamnée à périr au milieu des grandes puissances monarchiques et impériales européennes. Un prince nouveau florentin ne se justifie que de ce point de vue, une république pérenne ne peut se proposer d'autre objectif.⁴⁵

En ce sens, la pensée de Machiavel est programmatique et articule ainsi l'idée à la réalité : à notre avis, là est sa profonde originalité, sa modernité, la raison pour laquelle l'histoire politique occidentale, pour se comprendre elle-même, fait sans cesse retour vers les écrits du Secrétaire. Un programme consiste à établir un objectif et les moyens de le réaliser, il énonce ce qu'il faut effectuer, il donne le sens de l'action. Le programme machiavélien se singularise par sa nature de part en part politique : il implique la réduction de toutes les considérations à leurs caractéristiques politiques et la volonté de se maintenir en permanence dans ce champ.

⁴⁴ La notion de programme, n'est pas employée dans notre ouvrage mais elle constitue la suite, à écrire et à paraître, de nos travaux.

⁴⁵ Cette interprétation de la pensée politique de Machiavel est évidemment l'objet d'une controverse scientifique entre philosophes, historiens, spécialistes de Machiavel et de l'Italie de son époque. Nous ne voulons pas alourdir encore cet article en la restituant en l'état. Sa formulation par nos soins fera l'objet d'un prochain ouvrage.

Par la notion de programme, l'apport intellectuel de la biographie de Machiavel prend son sens et s'articule avec ses écrits ultérieurs : elle apporte à l'histoire des idées une dimension différente de la philosophie politique, qui, comme le postule Kant, peut et peut-être doit se donner pour objectif des idées régulatrices par nature universalisables⁴⁶. La pensée de Machiavel se situe précisément entre une science politique qui cherche à restituer les structures fondamentales de la vie politique des sociétés et la philosophie politique. Il permet, à proprement parler, de dégager une pensée politique qui intègre les idées comme le poids des réalités et les articule pour parvenir à mener une action autonome.

IV. La biographie, outil pour comprendre le penseur pris dans de « sombres temps » ?

Machiavel vécut dans des temps difficiles, politiquement marqués par une guerre entre puissances européennes dont sa patrie était l'enjeu et les Italiens les victimes. En ce sens, il existe un lien profond avec la démarche d'Hannah Arendt dans *Men in Dark Times*. Cette collection de biographies, écrites sa vie durant en fonction des circonstances, souligne leur importance pour comprendre et saisir l'unité d'une œuvre et d'une vie.⁴⁷ En de sombres temps, et ceux d'Arendt réfèrent aujourd'hui de manière presque proverbiale comme étant les pires que l'humanité ait pu produire et connaître, la vie de l'homme compte autant que sa pensée exprimée.

Heidegger, dont Arendt minimise l'adhésion au nazisme, vaut précisément comme contre-exemple : il est un philosophe, un métaphysicien, dont, véritablement, la vie et l'œuvre coïncident au profit, du point de vue d'Arendt, de la seule seconde :

« Nous qui voulons honorer les penseurs, bien que notre séjour soit au milieu du monde, nous ne pouvons guère nous empêcher de trouver frappant, et peut-être scandaleux, que Platon comme Heidegger, alors qu'ils s'engageaient dans les affaires humaines, aient eu recours aux tyrans

⁴⁶ Ainsi d'un projet de paix perpétuelle, dont Kant indique dès l'introduction de l'ouvrage éponyme qu'il ne peut qu'être le programme intellectuel du philosophe. Cf. Kant, *Projet de Paix Perpétuelle*, in *Œuvres philosophiques*, tome 3, Paris : Gallimard, 1986, p. 333.

⁴⁷ Hannah Arendt, *Vies politiques*, op. cit.

et dictateurs. Peut-être la cause (...) s'en trouve-t-elle (...) dans ce que les français nomment une *déformation professionnelle*. Car le penchant au tyrannique se peut constater dans leurs théories chez presque tous les grands penseurs (Kant est la grande exception). (...) Car la tempête que fait lever le penser d'Heidegger (...) n'a pas son origine dans le siècle. Elle vient de l'immémorial et ce qu'elle laisse derrière elle est un accomplissement qui, comme tout accomplissement, fait retour à l'immémorial. »⁴⁸

Le lecteur nous pardonnera de ne pas suivre Arendt sur ce point et même d'estimer que son lyrisme obscurcit plus qu'il ne convainc. Il est historiquement très contestable de généraliser ainsi le rapport entre les grands systèmes et la tyrannie. Quid de Spinoza, de Descartes, d'Aristote, de Husserl ? Le « penchant au tyrannique » n'est pas un prolongement inévitable de l'activité philosophique, ou alors il faudrait bannir de la Cité les philosophes plutôt que les poètes. Arendt, d'ailleurs, recourt à la métaphore plutôt qu'à l'argumentation et le fond de sa pensée consiste à souligner que le « penser » véritable, métaphysique, profond, creuse ou s'élève finalement bien au-delà du politique, bref qu'il n'est pas sur le même plan. La philosophie politique deviendrait alors une impasse, ce qui expliquerait ainsi qu'Arendt ait toujours refusé cette qualification.

En revanche, les réflexions d'Arendt sur Lessing, *De l'humanité dans de « sombres temps »* indiquent une direction essentielle pour mesurer l'importance de la biographie. Lessing vécut des temps difficiles et fut un polémiste passionné car évitant toujours de succomber au charme dangereux de l'adhésion à la vérité ou même à la simple opinion.⁴⁹ De ce fait, sa biographie par Arendt montre bien la tension propre à la culture occidentale, où la liberté de penser et d'agir affronte la liberté de croire, donc de solidifier une pensée dans une position. L'amitié, par exemple, y devient la marque de l'intimité et s'exclut du politique. Dans l'Antiquité, elle était tout le contraire : le signe de l'élection et de la qualité des élus. La valeur individuelle s'estimait à la qualité des amis.

⁴⁸ Hannah Arendt, *Vies politiques, op. cit.*, « Martin Heidegger a quatre-vingt ans », p. 320.

⁴⁹ Hannah Arendt, *Vies politiques, op. cit.*, « de l'humanité dans de « sombres temps », Réflexions sur Lessing », principalement pp. 36-39.

Ce nouveau rapport au monde caractérise parfaitement la vie de Machiavel. Ses lettres montrent des amitiés variées, en partie liées à des formes de patronage, de clientélisme donc d'intérêt⁵⁰ jusqu'à des amitiés improbables et irrévocables, magnifiques.⁵¹ La reconnaissance explicite des qualités de l'ex-Secrétaire par le jeune Guichardin⁵² fut de ces dernières et engendra une amitié qui pourrait faire pendant à celle de Montaigne et La Boétie. Machiavel fut engagé en des temps particulièrement sombres, désespérés à nombre d'égards. L'Italie était parcourue par des puissances étrangères, le trône de Saint Pierre était aux mains d'hommes d'une impiété scandaleuse : on pouvait difficilement trouver refuge dans la foi ou dans la politique. La tentation, bien entendu, consistait à s'exiler dans son for intérieur ou dans son jardin épicurien, attendre stoïquement la suite des événements ou espérer dans une réforme de l'Église, dont Rome ne semblait pas devoir donner l'exemple.

Machiavel inventa et surtout vécut une toute autre posture. Il décida, consciemment et dans un effort de pensée difficile qui traverse toute sa correspondance d'homme « aux affaires », de changer les données du problème politique. Il considéra qu'il fallait se fixer un but politique concret et chercher les moyens de l'atteindre : l'unité de l'Italie, son indépendance politique, conçue certes de manière vague dans ses détails, notamment géographiques, mais jugée comme une nécessité absolue, de l'ordre de la survie. Les moyens pouvaient être adaptés à la qualité des temps et aux possibilités offertes : créer une république florentine autonome militairement avec les citoyens-soldats d'une milice de 1506 à 1512 ; pousser par un écrit de circonstance un prince nouveau à unifier l'Italie lorsque le retour des Médicis à Florence s'articule providentiellement avec leur montée sur le trône de Saint Pierre de 1513 à

⁵⁰ Jérôme Roudier, *Machiavel*, op. cit., pp. 164-167.

⁵¹ La correspondance avec Vettori, qui début pendant la période que nous avons étudiée, est également représentative de la capacité de Machiavel à l'amitié sincère et profonde. On peut, pour plus de commodité, lire le choix de lettres proposé dans *Machiavel, lettres à Francesco Vettori*, Paris : Rivages, 2013.

⁵² Lettre de Guichardin à Machiavel du 18 mai 1521, *Toutes les lettres*, op. cit., tome II, p. 446. Il s'agit de la troisième lettre en quelques jours de Guichardin, les deux hommes viennent de se croiser et de jouer un bon tour à des moines et Guichardin s'indigne de la déchéance de l'ex-Secrétaire, qui négocia avec des Rois et que les Médicis emploient pour trouver... un prédicateur pour le Carême.

1517 ; expliquer par un traité complet les fondements d'une république bien ordonnée et puissante aux jeunes nobles républicains florentins vers 1517, lorsque les Médicis prouvèrent leur incapacité à penser la politique autrement que sous une forme traditionnelle vouée à l'échec et à la médiocrité ; participer activement et totalement à la guerre entre 1525 et 1527, alors que Guichardin tente de sauver et d'unifier l'Italie. Chacun de ces grands moments de la vie de Machiavel est lié à son activité politique. Le dernier marque le terme de sa vie, qu'il conclut lui-même par une lettre à un autre ami, Vettori, où il synthétise avec émotion l'engagement déployé alors, et que nous avons mise en exergue de cet article.

À rebours d'hypothétiques penseurs politiques purement théoriciens, Machiavel manifeste l'idée que la politique est avant tout un programme, c'est à dire que le diagnostic, cette activité analytique, ne se départ pas de la visée. L'action politique, pour autant qu'elle est pensée et non subie, est donc pleinement biographique : elle combine une volonté et un contexte, et ne peut se comprendre autrement. La vie des penseurs politiques, en particulier ceux qui furent « aux affaires », tels Machiavel, De Lucinge, Botero, Bodin, Naudé, est ainsi inséparable de l'expression de leur pensée. Chez Machiavel, les biographes soulignent qu'il écrivit lorsqu'il ne put plus agir directement, voire que ce fut chez lui un pis-aller. C'est en partie vrai, puisque Machiavel aux affaires n'écrivit pas de traité politique ; mais ce constat doit s'articuler avec l'idée qu'ainsi il continuait à agir, à influencer ses contemporains. En ces sombres temps, celui qu'une lecture superficielle amena à fustiger comme un cynique manipulateur refusa obstinément de cesser d'agir.

Un programme, les américains utilisent aujourd'hui le terme de « doctrine »,⁵³ ne s'arrête pas aux individus qui l'énoncent ou qui le mettent en œuvre. Il forme le terme par lequel, au-delà de la pensée politique Antique, les Modernes tentèrent d'imaginer des solutions qui ne se trouvaient dans aucune forme de tradition préalable. Machiavel est le penseur de la nécessité⁵⁴ politique afin de trouver dans l'analyse les possibilités d'une action résolue afin d'en sortir. Une telle attitude, on en conviendra, n'est ni le lot de l'intellectuel dont l'engagement minimiserait

⁵³ Nous remercions Olivier Chopin, enseignant à Sciences-po et chercheur associé à l'EHESS, pour la suggestion de ce lien suggestif.

⁵⁴ Marina Marietti, *Machiavel, le penseur de la nécessité*, op. cit.

voire mépriserait les contingences, ni celle de l'homme politique ordinaire, englué dans le quotidien. Elle témoigne de la difficulté singulière d'appréhender le politique pour le philosophe et justifie le recours à la biographie comme point d'ancrage entre la pensée et le monde, à un moment donné.

« La biographie, en tant qu'elle restitue une vie dans tous ses aspects, peut constituer un apport décisif pour l'interprétation d'une œuvre artistique ou politique ; elle ne permet jamais à elle seule l'interprétation, sauf à s'adjoindre le concours de l'étude des idées ou des œuvres *en tant que telles* ». ⁵⁵

Tel est bien l'enjeu de l'élaboration de biographies des penseurs politiques : l'articulation entre l'histoire des idées et la vie concrète fournit une compréhension plus complète et plus juste, mieux à même d'étayer l'interprétation.

Comme le souligne Patrice Gueniffey, c'est bien dans l'histoire politique, histoire proprement humaine, que la biographie trouve son climax d'intérêt et de capacité de suggestion. ⁵⁶ Dans la mesure où elle permet d'interroger l'irruption de l'individu, du plus petit au plus grand, dans le vaste enchaînement des faits et gestes humains, elle renvoie à la limite de l'histoire purement sociale et, de ce fait, acquiert sa légitimité. En ce sens, elle rejoint l'histoire des idées politiques et les deux disciplines peuvent, dès lors, mutuellement s'irriguer.

⁵⁵ Patrice Gueniffey, *La biographie, art. cit.*, p. 139 dans la version hongroise, version française ici utilisée fournie par l'auteur.

⁵⁶ Patrice Gueniffey, *La biographie, art. cit.*, p. 148. Version en français des dernières lignes de l'article :

« la biographie demeurera le lieu de déploiement de la subjectivité et de la liberté des individus. C'est aussi bien pourquoi elle est indispensable à l'histoire politique. Elle devient même d'autant plus précieuse que l'histoire politique fait de plus en plus appel aux ressources de l'histoire des idées ou de la philosophie. L'histoire politique étant, par définition, une *histoire incarnée*, la biographie forme le rempart contre la désincarnation qui parfois la guette : elle lui redonne chair et vie ; elle est surtout une voie d'accès privilégiée à ce qui, dans la politique comme dans le pouvoir, échappe aux concepts : la politique et le politique comme passions. »

Bibliographie :

1. Arendt, Hannah (2019) *Vies politiques*, Paris : Gallimard.
2. Barincou, Edmond (1957), *Machiavel*, Paris : Seuil.
3. Bataille, Christophe (2008), *Le rêve de Machiavel*, Paris : Grasset.
4. Black, Robert (2013), *Machiavelli*, London : Routledge.
5. Boucheron, Patrick (2009), *Léonard et Machiavel*, Paris : Verdier.
6. Bourdieu, Pierre (1986), « L'illusion biographique », in Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 62-63 *L'illusion biographique*, 69-72.
7. De Romilly, Jacqueline (1988), *Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Paris : éditions de Fallois.
8. Delebecque, Édouard (1957), *Essai sur la vie de Xénophon*, Paris : Belles Lettres.
9. Descendre, Romain (2010), « note de lecture sur Guidi, A., *Un segretario militante. Politica, diplomazia e armi nel cancelliere Machiavelli* » in *Laboratoire italien*, 10-2010, Lyon : ENS éditions, 239-242.
10. Dotti, Ugo (2006), *La révolution Machiavel*, Grenoble : Millon.
11. Fournel, Jean-Louis, Zancarini, Jean-Claude (2020), *Machiavel, une vie en guerres*, Paris : Passés Composés.
12. Gaille, Marie (2007), *Machiavel et la tradition philosophique*, Paris : PUF.
13. Gaille-Nikodimov, Marie (2005), *Machiavel*, Paris : Tallandier Editions.
14. Gentillet, Innocent (1968), *Anti-Machiavel, Édition de 1576 avec commentaires et notes par Edward Rathé*, Genève : Droz.
15. Gil, Christiane (1993), *Machiavel, Fonctionnaire florentin*, Paris : Perrin.
16. Gueniffey, Patrice (2000), « *A biográfia a megújuló politikátörténetben* », in *Aetas*, 2000/3, 136-149.
17. Guidi, Andréa (2009), *Un segretario militante. Politica, diplomazia e armi nel cancelliere Machiavelli*, Bologne : Il Mulino.
18. Hale, John Rigby (1961), *Machiavelli and Renaissance Italy*, London : The English Universities Press LTD.

19. Heers, Jacques (1985), *Machiavel*, Paris : Fayard.
20. Ismard, Paulin (2017), *L'événement Socrate*, Paris : Flammarion.
21. Jouanna, Arlette (2007) *La Saint-Barthélemy, les mystères d'un crime d'État*, Paris : Gallimard.
22. Kant, (1986), *Projet de Paix Perpétuelle*, in *Œuvres philosophiques*, tome 3, Paris : Gallimard.
23. Landi, Sandro (2008), *Machiavel*, Paris : Ellipses.
24. Lefort, Claude (1986), *Le travail de l'œuvre Machiavel*, Paris : Gallimard.
25. Machiavel, (1955) *Toutes les lettres officielles et familières de Machiavel, celles de ses Seigneurs, de ses amis et des siens*, présentées et annotées par Edmond Barincou, préface de Jean Giono, deux tomes, Paris : Gallimard NRF.
26. Machiavel (2013), *lettres à Francesco Vettori*, Paris : Rivages.
27. Machiavelli, (1989) *Lettere a Francesco Vettori e a Francesco Guicciardini*, Inglese, Giorgio (éd.), Milan : Rizzoli.
28. Machiavelli, (2002, 2003, 2005, 2006, 2008, 2011), *Legazioni. Commissarie. Scritti di governo*, Roma : Salerno Editrice.
29. Marchand, Jean-Jacques (1975), *Niccolo Machiavelli I primi scritti politici (1499-1512), nascita di un pensiero e di uno stile*, Padova : Editrice Antenore.
30. Marchand, Jean-Jacques (ed.), (1996), *Niccolo Machiavelli politico storico letterato*, Atti del Convegno di Losanna, 27-30 settembre 1995, Roma : Salerno Editrice.
31. Marchand, Jean-Jacques (ed.), (2006), *Machiavelli senza i Medici (1498-1512) Scrittura del potere / potere della scrittura*, Atti del Convegno di Losanna, 18-20 novembre 2004, Roma : Salerno Editrice.
32. Marietti, Marina (2009), *Machiavel, le penseur de la nécessité*, Paris : Payot.
33. Oppenheimer, Paul (2011), *Machiavelli, a life beyond ideology*, London-New-York : Continuum International Publishing Group.
34. Prezzolini, Giuseppe (1985), *Machiavel*, Paris : Payot, 1985 (première édition en italien en 1927).
35. Prolongeau, Hubert (2010), *Machiavel*, Paris : Gallimard.
36. Ridolfi, Roberto (1954) *Vita di Niccolo Machiavelli*, Roma : Belardetti et (1960), *Machiavel*, Paris : Fayard.

37. Roudier, Jérôme (2019), *Machiavel, une biographie, l'apport intellectuel de sa correspondance jusqu'à septembre 1512*, Paris : Cerf.
38. Sasso, Gennaro (dir. Sc.) et Inglese, Giorgio, (codir. Sc.), (2014), *Machiavelli : enciclopedia machiavelliana*, Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana.
39. Schmitt, Carl (1992), *Hamlet ou Hécube*, Paris : L'Arche.
40. Skinner, Quentin (2001), *Machiavel*, Paris : Seuil.
41. Viroli, Maurizio (2002), *Niccolo's Smile: A Biography of Machiavelli*, New York : Hill and Wang.
42. Vivanti, Corrado (2007), *Machiavel ou les temps de la politique*, Paris : Editions Desjonquères.
43. Weibel, Ernest (1988), *Machiavel, biographie politique*, Fribourg : éditions universitaires.